
La métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire »

Gabriel Périès

Citer ce document / Cite this document :

Périès Gabriel. La métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire ». In: Mots, n°26, mars 1991. Médecine, santé et politique. pp. 5-21;

doi : <https://doi.org/10.3406/mots.1991.1591>

https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1991_num_26_1_1591

Fichier pdf généré le 27/04/2018

Abstract

MEDICAL-SURGICAL METAPHORS IN MILITARY DISCOURSE ON THE REVOLUTIONARY WAR
Medical-surgical metaphors in military discourse of the Revolutionary war is coherent on the rhetorical level. This is the expression both of modernisation of the self-representation of professionals in legitimate violence, and of their desire to intervene in political and social spheres.

Résumé

LA METAPHORE MEDICO-CHIRURGICALE DANS LE DISCOURS MILITAIRE DE LA « GUERRE REVOLUTIONNAIRE » L'emploi de la métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « Guerre révolutionnaire » est cohérent sur le plan rhétorique. Il exprime tant une modernisation des auto-représentations du professionnel de la violence légitime que sa volonté d'intervention dans la sphère du politique et du social.

Resumen

LA METAFORA MEDICO-QUIRURGICA EN EL DISCURSO MILITAR DE LA « GUERRA REVOLUCIONARIA » El empleo de la metafora medico-quirúrgica en el discurso militar de la « Guerra Revolucionaria » es coherente desde un punto de vista retórico. Expresa tanto una modernización de las auto-representaciones del profesional de la violencia legítima que su voluntad de intervención en la esfera político social.

La métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire »

Le militaire, professionnel de la violence légitime, possède un langage, un discours, qui est propre à son champ, à ses compétences techniques spécifiques. Ce langage est, logiquement, présent dans tous les textes afférents à la théorie et à la pratique du métier des armes. Cependant, face aux réalités mouvantes de l'histoire, dont l'homme de guerre est souvent l'un des protagonistes principaux, mots, termes et vocabulaires conventionnels ne suffisent pas ou plus. L'emprunt d'autres formules, l'affinement des concepts pour orienter l'action s'imposent.

Analogies et métaphores peuvent alors venir au secours du soldat. Elles apparaissent autant comme des instruments destinés à analyser et illustrer des réalités nouvelles que comme l'expression même des modifications indispensables à l'accomplissement efficace d'une mission.

Des exemples de ce type de situation nous sont donnés par l'utilisation récurrente de tropes métaphoriques d'une catégorie particulière, dans des textes en rapport avec la doctrine de la guerre révolutionnaire (DGR)¹ ou avec ses dérivés, les concepts de guerre subversive² et de stratégie indirecte³. En effet, dans

1. Voir, pour informations sur le concept, P. Paret, *French revolutionary warfare from Indochina to Algeria*, New York, Washington, Londres, F. A. Praeger, 1964.

2. R. Girardet, « Reflexions critiques sur la doctrine militaire française de la guerre subversive », *Revue des travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, 1er semestre 1960, p. 232.

3. Voir, Général Beaufre, *Stratégie de l'action*, Paris, A. Colin, 1966.

ce corpus doctrinal très large, qui se déploie depuis les conclusions tirées de la guerre d'Indochine jusqu'aux écrits théoriques traitant de la guerre froide, émerge une forme spécifique de métaphore : la métaphore médico-chirurgicale (MMC). A titre d'illustration, citons un extrait du rapport « Enseignement de la guerre d'Indochine », édité en 1955 par le commandement en chef en Extrême-Orient, dans lequel on peut lire :

« A l'actif du bilan comptent seulement les actions de " contrôle en surface " qui visent à *extirper*¹ d'une région les rebelles qui s'y dissimulent. Cette *chirurgie*, fondée sur le *diagnostic* des localités les plus *contaminées* et de villages encore relativement *sains*, doit amener *l'ablation des tissus gangrénés* et ouvrir la voie à cette convalescence, qui sera la pacification proprement dite »².

Au-delà de ces écrits de synthèse technique, internes à l'armée, nous trouvons aussi l'utilisation de la MMC dans des ouvrages à vocation plus théorique traitant, par exemple, de la stratégie indirecte dans le contexte de la guerre froide. Ainsi le général Beaufre a-t-il recours à cette forme de trope pour libeller un certain nombre de chapitres et de sous-chapitres de son livre *Stratégie de l'action*³ : « Action et *diagnostic* politique » (p. 31) ; « *Dissection* du concept d'action » (p. 53) ; « *Anatomie* de la force : le niveau d'action » (p. 81) ; « Inventaire politique et *diagnostic* politique » (p. 82) ; « Inventaire stratégique et *diagnostic* stratégique » (p. 86).

Dans ce cadre, il est intéressant de relever la présence parallèle de MMC dans des écrits de militaires étrangers ayant reçu l'enseignement de la DGR. La MMC est ainsi utilisée dans le discours des militaires argentins, en 1977, lorsque, définissant « l'étape fondatrice » du « Processus de réorganisation nationale »⁴, ils soulignent qu'il convient de « gagner une guerre cruelle et d'une énorme complexité, pendant laquelle, à l'activité créatrice se juxtapose, simultanément, *l'action chirurgicale* nécessaire à *l'ablation* de l'omnipotent *cancer* de la subversion communiste »⁵.

1. Nous soulignons dorénavant tout trait caractéristique porteur de MMC.

2. Commandement en chef en Extrême-Orient, « Enseignements de la guerre d'Indochine », fasc. II, 1955, p. 47.

3. Général Beaufre, *Stratégie de l'action*, *op. cit.*, 1966.

4. G. Périès, « Doctrine de la sécurité nationale et national-catholicisme, deux sources théoriques du Processus de réorganisation nationale en Argentine (1976-1983) », DEA, Université de Paris I, 1986, p. 112.

5. E. Vásquez, *PRN-La última, origen, apogeo y caída de la dictadura militar*, Buenos Aires, Eudeba, 1985, p. 326.

Ces citations mettent bien en lumière le phénomène de l'emploi de la MMC dans la DGR et ses dérivés. Il s'agira de tenter de saisir la signification idéologique de ce phénomène. En effet, il nous semble que le recours à une forme si spécifique de métaphore est consubstantiel aux représentations professionnelles du militaire dans des circonstances historiques particulières, et au rôle politique joué par les forces armées pendant la période de la guerre froide, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Dans ce contexte, nous porterons notre attention sur trois aspects spécifiques de la question. Premièrement, nous procéderons à une description détaillée de certaines formes performantes de l'emploi de la MMC. En second lieu, nous nous intéresserons à la place que la MMC occupe en tant que véhicule modernisateur des représentations socio-professionnelles¹ du soldat. Finalement, nous essayerons, à travers l'analyse des réseaux métaphoriques présents² dans un texte donné écrit par un officier français au cours de la guerre d'Algérie, de montrer que l'usage de la MMC s'insère dans le dispositif de la DGR comme un vecteur des représentations sociales et politiques d'au moins une partie de l'armée française.

Brève typologie de l'utilisation de la MMC dans le discours militaire

Etablir une typologie, toute indicative, de l'utilisation de la MMC dans le discours militaire revient à détecter, puis à décrire, les formes et les fonctions qu'elle remplit au sein d'une argumentation destinée à transmettre des connaissances et/ou à convaincre un auditoire, ou un lecteur, de la pertinence d'un discours³. Il s'agit, donc, de décrire les emplois performants de cet outil de rhétorique lorsqu'il est placé à l'intérieur d'un schéma argumentatif, eu égard à un autre outil, celui de l'analogie, qu'il est sensé porter⁴.

1. R. Harré, « Grammaire et lexiques, vecteurs de représentations sociales », in D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p. 131.

2. C. Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti, 1962, p. 35 et suiv.

3. C. Perelmann, L. Olbrechts-Tyteca, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1988, p. 729.

4. *Ibid.*, p. 535.

Nous avons, dans cette optique, isolé trois types de relation entre la MMC et l'analogie, ce qui implique trois manières différentes d'organiser un schéma argumentatif. Les deux premiers ont comme substrat un texte écrit, le troisième repose sur un support matériel d'une autre nature : une représentation cartographiée, géographique, de l'ennemi.

Premier type. Les MMC, dans leur enchaînement, portent une analogie introductive contenant des sèmes¹ à référentiel médico-chirurgical.

« Cette guerre froide est à la guerre chaude ce que la *médecine* est à la *chirurgie*. Aux *opérations* sanglantes de la guerre chaude se substituent les "infections" qui ne sont pas moins meurtrières, mais plus insidieuses. Contre ces *infections*, la [5] *méthode chirurgicale* est rarement efficace : il faut procéder à des *vaccinations préventives* ou à des *contre-infections*, et il faut prendre la *maladie* dès le début. Dans cette guerre larvée où les *infections psychologiques* ressemblent à celles de la guerre *biologique*, il est très difficile de contrôler les phéno- [10] mènes une fois déclenchés : l'Allemagne a succombé en 1918 en grande partie à cause du retour du *virus bolchévique* qu'elle avait contribué à semer en Russie un an plus tôt ; le *prurit* de décolonisation sur lequel les Soviétiques avaient misé dès 1921 a parfois dépassé les prévisions de l'URSS et lui a po- [15] sé en Afrique des problèmes auxquels elle n'était pas prête à répondre. Cette guerre *médicale* est très différente de nos habitudes, malgré son emploi millénaire »².

Dans ce premier exemple, le schéma argumentatif se développe en deux étapes. La première [lignes 1 à 7] apparaît comme fixant le contexte du discours. Elle est ouverte par une analogie à vocation généralisatrice. La seconde [7 à 17] est une explicitation de la partie précédente qu'elle vient illustrer par des exemples historiques assez précis et des comparaisons à vocation analogique. La dernière MMC du paragraphe [16] ferme l'argumentation et accrédite l'affirmation analogique de départ. Dans la première partie, l'enchaînement des métaphores est incorporé à la suite d'une analogie contenant des sèmes médico-chirurgicaux qui sert d'introduction. L'utilisation des MMC consécutives se trouve autorisée tant par la présence de ces sèmes que par la polysémie d'*opérations* [2], trait qui appartient aussi bien au lexique de l'art

1. Nous employons « sème » comme « trait minimum porteur de sens ».

2. Général Beaufre, *Introduction à la stratégie*, Paris, A. Colin, 1965, p. 116.

militaire qu'à celui de la médecine ou de la chirurgie. Cette ambiguïté fait office de maillon entre l'analogie et les métaphores qui suivent. Cela dit, l'auteur avance prudemment. Le recours aux guillemets [3], puis leur suppression [4], pour un même sème *infections* [3 et 4] est à signaler. Dans un premier temps, leur emploi renforce la présence de la métaphore qui accrédite la pertinence de l'analogie. Dans un second temps, leur élimination banalise l'enchaînement des MMC qui suivent. Celles-ci, celles de la [6], (*vaccinations préventives* et *contre-infections*) possèdent une caractéristique particulière pour ce qui est de leur fonction. Elles se réfèrent à des types d'action militaire spécifique qui sont évoqués, alors, sur le mode elliptique¹. La compréhension pleine de ces termes est impossible pour le non-professionnel. La MMC porte, ainsi, un jargon de métier propre aux pratiques de la guerre froide qu'analyse l'auteur. Cette fonction elliptique de la MMC se retrouve à la fin de la première partie du paragraphe, dans laquelle la métaphore désigne par une catégorie large, *la maladie* [7], l'ennemi qu'il faut combattre.

La suite du paragraphe est ouverte par une comparaison entre les *infections psychologiques* [8] et la « guerre *biologique* » [9], ce qui relance l'argumentation. L'adjectif *psychologique* constitue une approche évocatrice d'un double phénomène, celui de l'idéologie, réduite à une variable en général behaviouriste², et de sa diffusion par la propagande³. L'expression guerre *biologique* renforce la métaphore antérieure en lui conférant un contenu pratique et en la liant à un type concret de guerre, bien connu par le lecteur militaire ou spécialisé en la matière, celui dans lequel on utilise des armes bactériologiques, par exemple. Les deux métaphores suivantes, celles de *virus bolchévique* [11] et de *prurit* de décolonisation [12-13], désignent l'ennemi lui-même et les « symptômes » qu'il suscite. L'ellipse, induite plus haut dans le texte [7] par le sème *maladie*, se trouve ainsi levée. L'ennemi est maintenant clairement désigné. Enfin, la métaphore de guerre *médicale* [16] accrédite l'analogie introductive du paragraphe et affirme, par ce biais, les orientations que l'auteur entend donner aux missions de l'armée.

1. H. Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989, p. 687.

2. Capitaine A. Argoud, « La guerre psychologique », *Revue de Défense nationale*, mars 1948, p. 291 et avril 1948, p. 460.

3. Colonel J. Defrasne, « Caractéristiques d'emploi de l'arme psychologique », *Revue militaire générale*, novembre 1957, p. 520.

Deuxième type. Les MMC du schéma argumentatif fonctionnent majoritairement comme des analogies condensées¹.

« L'exposé de ces actions serait trop concis si l'on ne mettait pas l'accent sur les facteurs suivants : la nécessité de le commencer par une brève analyse des origines du *kyste* de la subversion,
[5] *extirpé* par les forces armées avec rapidité et efficacité opérationnelle, face à la menace tangible que la *maladie ne s'aggrave* et ne se transforme en un *incurable cancer* »².

Dans le schéma argumentatif de ce paragraphe, il n'y a pas d'analogie formellement reconnaissable, ni de comparaison. Pourtant, la première MMC *kyste* de la subversion [ligne 4], porte en elle une analogie condensée. Contrairement au cas précédent, elle n'intervient pas à la suite d'une introduction qui campe des traits appartenant au référentiel médico-chirurgical. L'emploi de la MMC est intégré au discours et n'a pas besoin de justifier sa présence. Elle est un outil d'expression, somme toute trivial, propre à la culture militaire du rédacteur du paragraphe. Composée de deux sèmes relevant de deux référentiels différents, cette métaphore constitue un amalgame qui se trouve renforcé par la suite par le participe *extirpé* [5] qui valorise le trait *kyste*.

La MMC constituée par le syntagme la *maladie ne s'aggrave* [6-7] désigne, d'une manière elliptique, l'ennemi et la situation dynamique générale qu'il crée. Par la prévision de la dégénérescence du *kyste* en un *incurable cancer* [7], cette dernière métaphore accrédite l'analogie condensée du début du paragraphe, et vient entériner ce dont l'auteur entend évoquer dans son ouvrage : la chronique de l'exercice efficace, donc légitime, d'une opération de contre-guérilla menée à bien³.

Troisième type. La MMC repose sur une analogie instaurée par une représentation graphique⁴.

Ce cas est intéressant car il visualise la guérilla en Indochine⁵ comme *rubéole*. Il convient de préciser que la MMC se situe ici dans un cadre spécifiquement militaire, puisque ce genre de carte

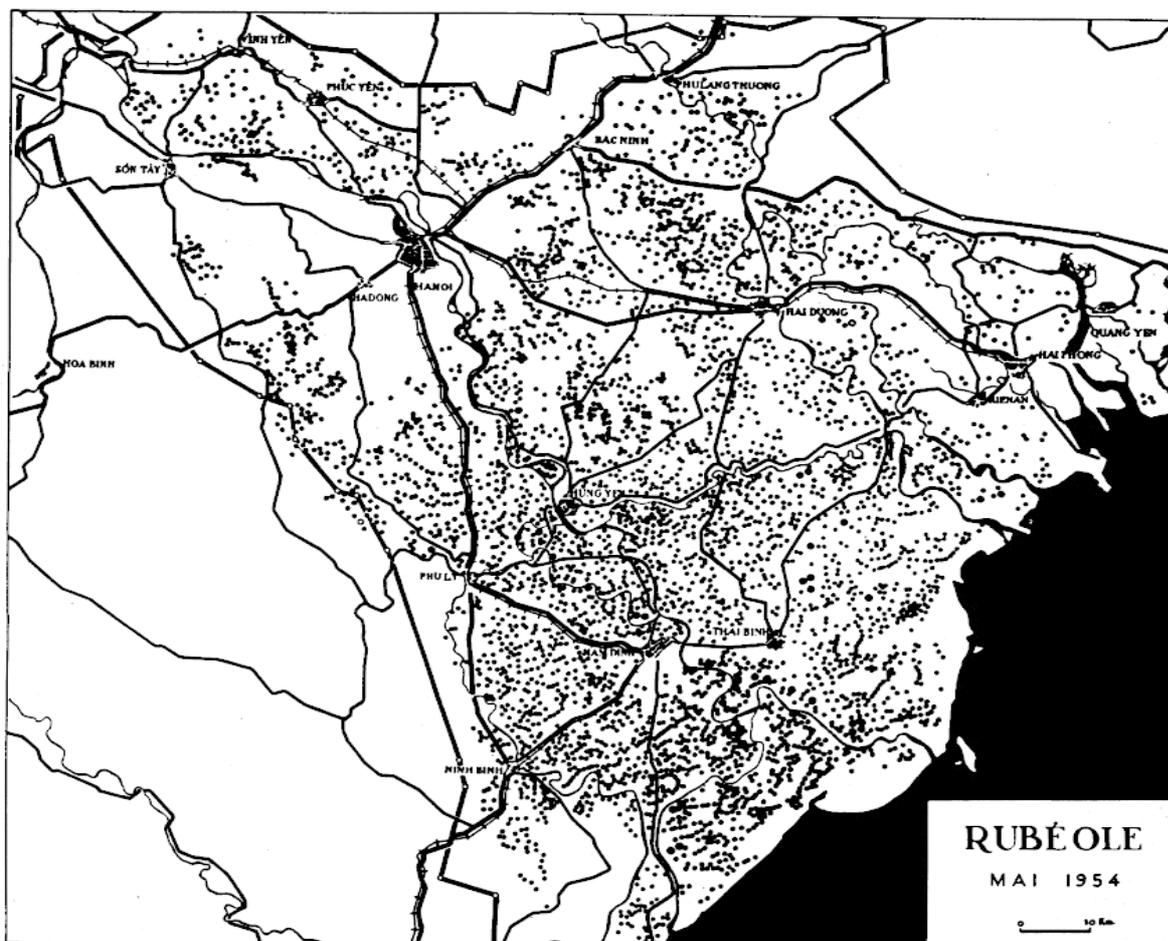
1. C. Perelmann, L. Olbrechts-Tyteca, *op. cit.*, p. 535.

2. Général Artola, *¡Subversión!*, Lima, Editorial Jurídica, 1976, p. 10 et 11.

3. Au Pérou en 1965.

4. H. Morier, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989, p. 679.

5. Commandement en chef en Extrême-Orient, « Enseignements de la guerre d'Indochine », fasc. II, 1955, p. 46.



n'est réservé, sous couvert du secret, qu'aux seuls professionnels. Nous sommes, comme dans le cas décrit précédemment, dans la situation de l'ellipse qui marque l'existence d'un jargon de métier. Dans ce cas, *Rubéole* est un terme technique qui désigne, à un moment précis et dans une situation géographique bien déterminée, l'implantation des « foyers » de guérillas au Tonkin, au mois de mai 1954.

En résumé, deux observations se dégagent de l'utilisation rhétorique de la MMC dans le discours militaire. La première est qu'elle est performante sur le plan du schéma argumentatif. Elle porte le sens sans briser l'intelligibilité du discours. La deuxième est que l'emploi de cette catégorie de tropes couvre non seulement l'existence d'un jargon technique, mais exprime aussi un accomplissement pratique. Ce dernier point, qui met l'accent sur l'expression métaphorique de l'activité instrumentale, propre au champ militaire, permet de mettre en perspective l'emploi de ce jargon médico-chirurgical en le replaçant dans son contexte socio-

historique. Il devient alors possible de s'interroger sur le sens du choix opéré par le militaire dans l'utilisation de la MMC et, ainsi, de montrer que ce choix exprime tant une continuité des pratiques professionnelles traditionnelles lui incombant, qu'une transformation-adaptation des représentations qu'il se fait de son propre rôle.

La MMC comme véhicule modernisateur des représentations socio-professionnelles du soldat

Les théâtres d'opérations qu'a connus l'armée française au lendemain de la deuxième guerre mondiale se sont principalement situés dans les territoires de l'empire colonial français. Or, comme nous allons le voir, la présence de la MMC dans le cadre de la DGR, doctrine élaborée elle-même à la lumière des expériences d'Outre-Mer, exprimera tant la volonté de préserver un bagage de techniques professionnelles traditionnelles que l'intention d'intégrer ces techniques aux circonstances nouvelles de la guerre froide.

La MMC traduira ainsi les tensions existant entre une volonté de conservation et une nécessité d'adaptation. Elle projettera, par son pouvoir illustratif, les auto-représentations du soldat sur son propre rôle, dans ce monde de l'après-guerre, toujours traversé de conflits belliqueux et qui se veut moderne.

Si nous comparons deux extraits de textes traitant des pratiques coloniales, l'un tiré de l'article du maréchal Lyautey : *Du rôle colonial de l'armée*¹ (annexe 1-a), publié en 1900, et l'autre prélevé dans une publication intitulée « Guerre révolutionnaire et médecine moderne »² (annexe 1-b), écrite en 1957, pendant la guerre d'Algérie, par un officier anonyme, nous pouvons nous rendre compte que ces travaux possèdent deux caractéristiques communes et une différence fondamentale.

Le premier trait qu'ils partagent est que tous deux sont prescriptifs : ils indiquent une démarche à suivre dans le cadre colonial. Le second est qu'ils s'expriment largement sur un mode

1. Capitaine Lyautey, « Du rôle colonial de l'armée », *Revue des deux mondes*, 15 janvier 1900, p. 308 et suiv.

2. Anonyme, « Guerre révolutionnaire et médecine moderne », *Revue militaire d'information*, 283, 1957, p. 47.

métaphorique. Cependant, et là réside la différence qui nous intéresse, Lyautey emploie des sèmes dont le référentiel est agricole, alors que l'auteur anonyme, tout en se situant dans l'héritage doctrinal du grand Maréchal, a recours à des métaphores à référentiel médico-chirurgical.

Pour Lyautey, il s'agit de convaincre, par la publication de son article dans une revue civile, la *Revue des deux mondes*, une France terrienne de la nécessité du déploiement et de la consolidation de son Empire. Mais ce message s'adresse également à l'armée de terre issue d'une société fondamentalement paysanne à qui revient l'intervention colonialiste. Sa doctrine que l'on pourrait synthétiser par la trilogie conquête-pacification-construction, s'appuie sur une représentation agricole de l'ennemi, mais aussi du soldat et de ses missions. L'ennemi¹ est pour lui *une plante*, une *mauvaise herbe* qu'il ne *suffit pas d'arracher*. Il est *l'ivraie* qu'il faut séparer du *bon grain*. Le combat qui doit être mené par l'armée coloniale se livre au niveau d'un *terrain* que la pacification doit rendre réfractaire à l'ennemi à travers une mise en *culture*. Ce *terrain* doit être protégé conjointement par des populations armées et par le soldat, qui doit *enclore le sol conquis*. D'une manière presque directe, le militaire est renvoyé à la représentation du soldat laboureur qui *passé la charrue* ou le *soc*, pour organiser la pacification et la prospérité de la colonie, prospérité surtout basée sur l'agriculture.

En 1957, en Algérie, l'ennemi n'est plus à l'âge de la sagaie, de la « bande de pirates », comme l'écrivait Lyautey en 1900. Le contexte général de toute guerre est devenu international, et le métier du soldat s'est enrichi de multiples expériences. Le climat est à *La Guerre Moderne*, comme le dit le colonel Trinquier². Mais la tradition, si forte dans le milieu des hommes d'armes, doit être respectée. La doctrine Lyautey sera donc intégrée aux circonstances du moment. La MMC servira à l'habiller d'un nouvel uniforme. Les figures de Galliéni et de Lyautey elles-mêmes n'y échapperont pas. Ces deux grands chefs militaires deviendront « ceux qui avaient découverts, dans leur sagesse instinctive de *vieux médecins de famille*, beaucoup mieux que les *antibiotiques* de l'avenir, le moyen de déclencher les *processus de santé* »³.

La lecture comparée des deux extraits en présence fait apparaître

1. Dans le présent extrait, Lyautey a intégré un passage du rapport du général Duchemin fait en 1895.

2. Colonel R. Trinquier, *La guerre moderne*, Paris, La Table ronde, 1961.

3. Anonyme, « Guerre révolutionnaire et médecine moderne », art. cité, p. 51.

que c'est le texte de Lyautey lui-même qui semble avoir été traduit, en termes médico-chirurgicaux. Cependant, la posture n'est plus la même. Dans les guerres coloniales de l'après-deuxième guerre mondiale, le soldat doit restaurer l'Empire et défendre la société contre un ennemi organisé clandestinement, invisible. L'officier supérieur qui rédige le texte de 1957 ne se veut plus un laboureur. Il décide en soldat-médecin de prescrire une ordonnance. Il associe par l'emploi de la MMC, de nouvelles attributions dans le cadre de la tradition fixées par les grands capitaines de la coloniale. Il connaît *les hormones* que secrète le *corps* social et les *vitamines* à lui administrer. Il est prêt à intervenir sous la forme biologisée d'un *agent spécifique extérieur* au cas où les groupes d'auto-défense placés sous son contrôle, et qu'il qualifie d'*hormones issues du corps social et stimulées par ses soins*, n'auraient pas suffi à éliminer les ennemis qui lui échappent, ces *facteurs pernicioseux*.

L'emploi de la MMC est lié ici à une nouvelle représentation de l'homme de guerre. Celui-ci est devenu un *médecin des sociétés* (annexe 2). Cette expression métaphorique nous semble de poids car, pleine d'ambiguïté, elle peut exprimer, en effet, deux conceptions différentes de la mission militaire. Premièrement, elle pourrait correspondre à une conclusion tirée des missions pacificatrices ou coercitives ponctuelles, localisées, remplies dans chacune des sociétés, colonies ou protectorats, où sont intervenues depuis 1945 les forces armées françaises. Dans le cadre de l'Algérie, l'auto-représentation du militaire en *médecin des sociétés* ne se référerait, alors, qu'à la société algérienne et à ses divers groupes sociaux : Arabes, Kabyles, Européens... Dans l'autre cas, il s'agirait, en réalité, d'un bouleversement majeur de l'optique professionnelle. Le soldat, *médecin des sociétés* dans le contexte de l'affrontement avec le communisme et la subversion qui menace tous les pays, serait devenu alors le spécialiste de l'intervention dans toutes les formes de sociétés existantes — même en dehors de l'Algérie — et qui présenteraient une quelconque « pathologie » de nature politique. Le militaire agirait dans ce cas en deux temps, et d'une manière autonome : en observateur qui établit un « diagnostic », puis en intervenant en fonction de ce « diagnostic », comme un *agent spécifique extérieur* contre tous les ennemis du *corps* social.

Ainsi, si le passage de l'emploi de la métaphore agricole à celui de la MMC correspond à une intention modernisatrice des pratiques traditionnelles, issues de la colonisation, il en ressort que dans le cadre de la DGR la nouvelle auto-représentation du militaire reste ambiguë. Est-il un simple dispositif extérieur dont

la mission est d'intervenir lorsque un cas singulier lui est soumis par le pouvoir politique, ou est-il un *médecin des sociétés*, susceptible d'entrer en action en fonction de ses propres interprétations « cliniques », lorsqu'il le décide pour des raisons scientifiques, donc indiscutables ?

Pour tenter de répondre à ces questions, plaçons l'utilisation de la MMC dans le système des représentations qu'elle structure. Examinons pour ce faire, à travers une étude de cas axée sur le texte « Guerre révolutionnaire et *médecine* moderne », l'ensemble des réseaux métaphoriques relevant de son usage. Nous analyserons, parallèlement, les articulations de ces réseaux avec leurs références spécifiques. A cette occasion, nous essayerons de saisir les limites de sens de l'emploi de la MMC, et les relations de ces limites avec le rôle qu'entend jouer le militaire par rapport au *corps* social.

« Guerre révolutionnaire et médecine moderne » : étude de cas

Publié au mois de mai 1957, dans la *Revue militaire d'information*, l'article qui nous occupe porte explicitement, dans son titre, une comparaison : guerre révolutionnaire et *médecine* moderne. Il exprime l'opinion anonyme d'un professionnel de l'art militaire sur le conflit algérien et ce, en pleine bataille d'Alger. Texte doublement circonstancié donc, puisque, non seulement il s'insère dans le corpus doctrinal de la « guerre révolutionnaire » dont la revue mentionnée plus haut est l'un des principaux vecteurs¹, mais aussi parce qu'il puise sa substance dans le contexte de terrorisme et de contre-terrorisme, d'action psychologique et d'encadrement des populations, si caractéristiques de l'époque.

Dans ce cadre de conflit colonial en période de guerre froide la relation Ami-Ennemi, qui a servi jusqu'ici de fondement à toute vision fonctionnelle sur le plan militaire, apparaît, maintenant, radicalement transformée.

A l'époque de la conquête de l'Empire, l'armée se trouvait,

1. Voir, en particulier, le n° spécial de la *Revue militaire d'information* (n° 281, février-mars 1957) consacré à « La guerre révolutionnaire, données et aspects, méthodes de raisonnement, parade et riposte ».

presque toujours, placée en posture offensive, et la société du conquis était, par ethnocentrisme, niée. Lors des conflits de l'après-deuxième guerre mondiale, le militaire est en position défensive et obligé de tenir compte de l'existence de la société coloniale. Dans cette optique, il doit protéger tout autant le cadre territorial de la colonie que l'ordre social fortement contesté par la rébellion.

Le concept Ami-Ennemi est maintenant réservé à la lutte idéologique internationale où s'affrontent le monde libre et le communisme. Sur le plan du conflit limité, local, il est devenu un ensemble ternaire : *Ami-Corps* social-Ennemi. En effet, l'antagonisme guerrier se manifeste sur le terrain, au-delà de l'affrontement binaire de deux groupes armés, sous une autre forme de compétition radicale, celle dont l'enjeu est le *corps* social colonial. Il s'agit, pour l'armée, de le préserver des menaces destructrices que fait peser sur lui l'insurrection.

Dans le texte « Guerre révolutionnaire et *médecine* moderne », quatre réseaux de MMC peuvent être déterminés. Trois d'entre eux sont placés d'emblée dans la perspective ternaire dont nous venons de parler. Un quatrième, articulé au trait *santé*, sera introduit, par l'auteur, en deux temps dans le déroulement de l'argumentation. Premièrement, il sera utilisé dans le contexte créé par l'oppositon Ami-Ennemi, puis, dans celui de l'ensemble ternaire *Ami-Corps* social-Ennemi.

Décomposons ces quatre réseaux métaphoriques. Les trois premiers sous forme de tableaux dans lesquels nous avons isolé les référents de leurs équivalents sémantiques, sèmes ou syntagmes, relevant de l'emploi de la MMC. Et en ce qui concerne le quatrième réseau, les syntagmes comprenant le sème *santé* seront placés dans leur contexte argumentatif respectif qui se caractérise par la relation Ami-Ennemi, puis qui se transforme en celui de *Ami-Corps* social-Ennemi.

Le quatrième réseau métaphorique est, comme nous l'avons signalé précédemment, spécifique à un trait, celui de *santé*. Son utilisation est faite en deux temps. Le premier établit un constat correspondant à l'échec de la guerre d'Indochine, où la dialectique Ami-Ennemi semble avoir prévalu. Le second avance une proposition pour résoudre, dans le cadre militaire, le conflit algérien. Dans ce nouveau contexte, la relation ternaire : *Ami-Corps* social-Ennemi, prédomine. Le trait *santé* va y être adapté.

1. L'auteur fait un constat, analysant la guerre d'Indochine :
Ami ; « on » « interdit la vie au nom de la *santé* ».
Ennemi ; « la population /.../ refuse cette *santé* ».

Tableau 1: réseau métaphorisant des armées

Référents	Réseau des équivalents sémantiques - MMC
"les armées"	bactéricides; agents destructeurs; médecin(s); praticien; confrères; agents spécifiques extérieurs;
"on"	médecin des sociétés; médecin de familles.

Tableau 2: réseau métaphorisant les actions des armées

Référents	MMC
[actions des armées]	dose; cure; arsenic; bismuth; intoxiqué(r); pénicilline; diagnostic; thérapeutique; consultation; bilan physiologique; radiographie; mesures électriques; analyses; dosages, progrès sanitaire; hormones; vitamines; "lyse".

Tableau 3: réseau métaphorisant le *corps* social ou la "société"

Référents	Réseau des équivalents sémantiques - MMC
"corps social"	organisme malade; organisme; affections; lésions; le malade; membre atrophié; s'alite(r); la fièvre monte;
"Société"	la rechute; l'état général du patient; réaction organique; son malaise; les points faibles de l'état général; l'organisme; luttera; terrain biologiquement actif; corps social; les cellules; corps sain.

Tableau 4: réseau métaphorisant l'ennemi

Référents	Réseau des équivalents sémantiques - MMC
"le Viet"	microbe meurtrier; l'infection; microbe pathogène;
"le Mau-Mau"	germes nuisibles; le mal; gangrène(r); "Rubéole";
"les rebelles"	le microbe mort ou enkysté; le microbe adulte; l'affection rebelle; les facteurs pernicioeux; "phagocytés"
"(Moscou, Canton, Le Caire...)"	des bouillons de culture neutres ou favorables à sa croissance (ne concerne directement que ce référent)

2. L'auteur propose une solution au conflit algérien par un retour à la tradition des pratiques de la Coloniale :

Le *Corps* social ; aidé par l'armée, produit « l'auto-défense de la *santé* ».

L'Ennemi devient : « les éléments réfractaires à l'ordre de la *santé* ».

L'Ami est : la Coloniale, incarnée par « Galliéni et Lyautey » : « Ils avaient découvert /.../ le moyen de déclencher les processus de *santé* ».

L'analyse des quatre réseaux permet de dégager un certain nombre de remarques. Grâce à l'ambiguïté de l'expression « *corps* social », le lecteur est renvoyé à une des représentations totalisantes et anciennes de la société et de l'Etat. Elle est celle de l'organicisme dont l'illustration la plus directe nous est donnée par la page de garde du *Léviathan* de Hobbes dans son édition de 1651, où la société organisée est représentée sous la forme d'un corps humain constitué par une foule¹. La compréhension de cette représentation souligne la profonde assimilation culturelle de ce que l'on peut appeler une métaphore endormie², et des évocations qu'elle réveille, tant chez l'auteur du texte que chez le lecteur. La pertinence du discours repose sur l'acceptabilité de l'expression « *corps* social », relevant du sens commun. Par le biais de la *perspective biologique* que propose l'auteur du texte, les métaphores de la profession militaire, celles des *spécialistes*, du *praticien*, des *confrères*..., projettent sur le métier des armes le statut valorisant du scientifique, et du scientifique qui guérit. Cette valorisation, par l'analogie que porte la MMC, place d'emblée l'acte guerrier sur le terrain de la neutralité axiologique attribuée aux sciences, et évoque une déontologie qui valorise aussi bien les techniques guerrières efficaces que la profession du soldat.

Il est intéressant de constater que le réseau qui concerne les techniques ne possède pas de référents. Volonté d'exprimer un jargon de métier sous couvert de l'ellipse induite par la métaphore ? Il n'en reste pas moins que l'expression pseudo-métaphorique de *mesures électriques*³ peut être considérée comme une

1. T. Hobbes, *Léviathan*, Londres, 1651, Paris, Sirey, 1971, page de garde.

2. C. Perelmann, L. Olbrechts Tyteca, *op. cit.*, p. 542.

3. Voir, à ce propos, la médicalisation des analogies dans ce contexte : « Ainsi le voulait notre métier. Pouvait-il en être autrement ? Nous étions devenus pareils aux chirurgiens habitués aux pires plaies des accidentés de la route, qui entrent en sifflant dans la salle d'opération, amputent le blessé et repartent sereinement ». J.-P. Vittori, *Confessions d'un professionnel de la torture*, Paris, Ramsay, 1980, p. 12 et 13.

allusion très claire à la pratique de l'interrogation nécessaire à la recherche du renseignement propre aux « guerres révolutionnaires ».

Dans ce cadre organiciste, à la différence de l'armée qui s'y trouve valorisée, l'ennemi est assimilé à l'image péjorative du *microbe*. Il est sans aucune légitimité, puisqu'il provient de l'extérieur du « *corps social* », du *bouillon de culture*, de « Moscou, Canton, Le Caire... », et que sa seule action consiste à *gangréner* le malade, idéalement sain. Le *corps malade* de celui-ci est passif. Alité, rongé par la *fièvre*, il ne peut présenter que des *lésions* et est sujet à des *rechutes*, même si, dans un futur hypothétique, il *luttera*, aidé en cela par le *médecin des sociétés*, forme actualisée et adaptée à la situation nouvelle du *médecin officiel des épidémies*.

Cette dernière expression, mise en situation, lève l'indétermination que nous avons signalée plus haut à propos des auto-représentations que se fait le militaire de son propre rôle dans le cadre de la DGR. A moins que ce ne soit l'ordre-militaire-de-la-santé-du-corps-social qui ne soit évoqué, ordre militaire qui fait pièce à ces situations historiques de « pathologie politique » si souvent analysées par les organicistes.

Ainsi, le texte de 1957, « Guerre révolutionnaire et médecine moderne » semble annoncer une aptitude professionnelle nouvelle, faite pour répondre aux situations de guerre dont l'enjeu est surtout social et politique.

Mais, au-delà de ce qui semblerait être, somme toute, un positionnement interne au champ militaire, c'est le poids de la MMC qui paraît déterminant. Instrument de rhétorique et puissant vecteur des représentations que projette le professionnel de la violence légitime sur lui et les autres, elle devient donc l'outil d'expression d'une conviction profondément ancrée et partagée. Et même si le militaire ne maîtrise pas, en scientifique, le vocabulaire, le lexique de la médecine ou de la chirurgie ou de la biologie..., il parle, en savant, de quelque chose qu'il ne peut aborder qu'indirectement d'une manière autonome : le pouvoir. La MMC, par sa présence dans le discours militaire de la guerre froide, devient ainsi un marqueur qui facilite la lecture d'un glissement, au sein du champ en question (ou certains de ses secteurs), de l'éthique de la responsabilité à l'éthique de la conviction. Reste alors à détecter puis à vérifier tant le mode d'élaboration que la nature des constructions sociales et politiques effectivement réalisées dans le cadre de la « guerre révolutionnaire ».

ANNEXE 1

a) « Il ne faut pas perdre de vue que le “ pirate ” est /.../ “ une plante qui ne pousse qu’en certains terrains ”, et que la méthode la plus sûre, c’est de lui rendre le terrain réfractaire /.../ je dirais que, lorsqu’il s’agit de mettre en culture une partie d’un terrain envahi par les herbes sauvages, il ne suffit pas d’arracher celles-ci sous peine de recommencer le lendemain, mais qu’il faut, après y avoir passé la charrue, isoler le sol conquis, l’enclorre, puis y semer le bon grain qui seul le rendra réfractaire à l’ivraie. De même de la terre livrée à la piraterie ; l’occupation armée, avec ou sans combat y passe le soc ; l’établissement d’une ceinture militaire l’enclôt et l’isole ; enfin la reconstitution de la population, son armement, l’installation des marchés et des cultures, le percement des routes, y sèment le bon grain et rendent la région réfractaire au pirate, si même ce n’est pas ce dernier qui, transformé, coopère à cette évolution » (Lyautey, *Du rôle colonial de l’armée*, p. 313).

b) « Sur ce terrain biologiquement actif, secrétant lui-même ses anticorps, les agents spécifiques extérieurs pourront agir avec une efficacité renforcée, “ suractivée ” par l’auto-défense de la santé. L’armée — dans cette thérapeutique — n’est pas lancée immédiatement dans l’action et elle n’entreprend pas d’assumer, seule, toutes les tâches. Quand les “ hormones ”, les “ vitamines ” du corps social ont renouvelé l’ambiance générale /.../ l’armée — agent spécifique extérieur et non hormone — peut agir. Brutalement s’il le faut, mais avec l’assentiment, l’appui, l’encouragement de toutes les cellules, elle frappe les éléments réfractaires à l’ordre de la santé ; elle est prête à éliminer physiquement — dans une “ lyse ” définitive — les facteurs pernicious qui n’auraient pas été “ phagocités ” auparavant » (Anonyme, *Guerre révolutionnaire et médecine moderne*, p. 51).

ANNEXE 2

« Le praticien est-il impuissant devant un cas qui dérouté son diagnostic et met en échec sa thérapeutique ? Il appelle en consultation des confrères spécialisés. Il établit un bilan physiologique à l’aide de radiographies diverses, de mesures électriques, d’analyses et de dosages minutieux.

Puis, l’état général du patient exactement apprécié et l’affection rebelle cernée, il s’efforce — avec des hormones ou des vitamines — de déclencher, d’entretenir et de renforcer la réaction organique authentique /.../ Des démarches analogues ne peuvent-elles être recommandées à notre *médecin des sociétés* encore attardé aux seuls antibiotiques ? » (Anonyme, *Guerre révolutionnaire et médecine moderne*, p. 49 et 50).

Résumé / Abstract / Compendio

LA METAPHORE MEDICO-CHIRURGICALE DANS LE DISCOURS MILITAIRE DE LA « GUERRE REVOLUTIONNAIRE »

L'emploi de la métaphore médico-chirurgicale dans le discours militaire de la « Guerre révolutionnaire » est cohérent sur le plan rhétorique. Il exprime tant une modernisation des auto-représentations du professionnel de la violence légitime que sa volonté d'intervention dans la sphère du politique et du social.

Mots clés : discours militaire, métaphore médico-chirurgicale, guerre révolutionnaire, représentations

MEDICAL-SURGICAL METAPHORS IN MILITARY DISCOURSE ON THE REVOLUTIONARY WAR

Medical-surgical metaphors in military discourse of the Revolutionary war is coherent on the rhetorical level. This is the expression both of modernisation of the self-representation of professionals in legitimate violence, and of their desire to intervene in political and social spheres.

Key words : military discourse, medical-surgical metaphor, revolutionary war, representations

LA METAFORA MEDICO-QUIRURGICA EN EL DISCURSO MILITAR DE LA « GUERRA REVOLUCIONARIA »

El empleo de la metáfora medico-quirúrgica en el discurso militar de la « Guerra Revolucionaria » es coherente desde un punto de vista retórico. Expresa tanto una modernización de las auto-representaciones del profesional de la violencia legítima que su voluntad de intervención en la esfera política y social.

Palabras claves : discurso militar, metáfora medico-quirúrgica, guerra revolucionaria, representaciones